Paléo artiste de renommée, Elisabeth Daynès a exposé ses sculptures dans les musées du monde entier : Field Museum, Chicago ; Perot, Dallas ; Musée Gyeonggi-do Jeongo, Séoul ; CosmoCaixa Science Museum, Barcelone ; INAH, Mexico ; Narodni Museum, Prague ; Fondation Calouste Gulbenkian ; Musée de l'Homme, Paris, etc. Elle vit et travaille à Paris.

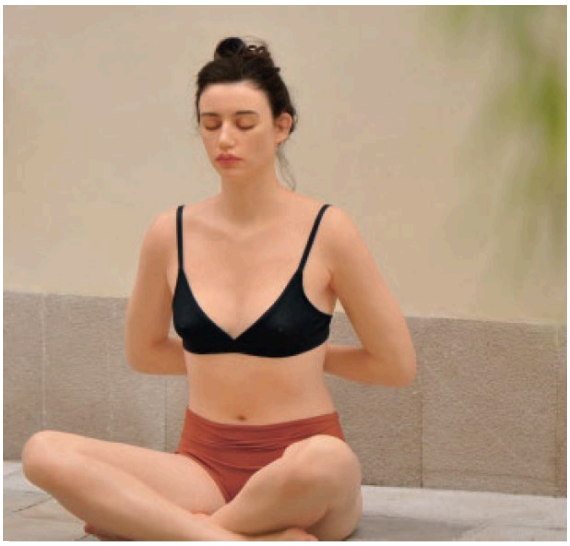
Depuis une dizaine d'années elle ajoute à ses reconstitutions scientifiques une œuvre originale traversée par une réflexion sur les enjeux de la figure humaine et du corps à l'heure contemporaine.

Avec une première exposition dédiée à La Vérité des Visages elle commence une méditation sur l'identité et l'incarnation qu'elle poursuivra dans de nombreuses autres telles que Humans, Curieux face-à-face, Bouche B.. En 2019 elle participe à « Art up Lille » puis elle présente ses œuvres dans deux expositions : la première à la galerie du jour agnès b. à Paris et la seconde à la 836 M Gallery à San Francisco. L'exposition *Find yourself* est la première collaboration d'Elisabeth Daynès avec Loo & Lou Gallery.

Pour Elisabeth Daynès le visage est le lieu d'un mystère, l'inverse d'une simple surface que l'on pourrait traiter comme un masque éphémère. Pour le montrer elle rassemble dans *Trash des faces abandonnées en un monticule multicolore parsemé de bouches rouges semblables à des pétales de fleurs qu'une main distraite aurait éparpillés. Autant de masques fugaces dont leurs détenteurs se sont défaits, déjà pris dans d'autres rêves de visages... Ce faisant elle nous interroge : le temps d'un visage serait-il désormais celui d'une fleur ?

Trash, Blisters

Des visages, des visages à foison…
Accumulés, amoncelés, ils sont là, disponibles, et en même temps déjà rejetés, devenus inutiles, condamnés à une vie éphémère… Trash les réunit en un monticule multicolore, rose pâle, vert tendre, ivoire crème, parsemé de bouches rouges. Ces bouches jonchent aussi le sol, semblables à des pétales de fleurs qu'une main distraite aurait éparpillés… Le temps d'un visage serait-il désormais celui d'une fleur ?



Elisabeth Daynès nous convie à une méditation sur l'éphémère. En une époque qui rend possible la métamorphose des visages on pourrait, dans un avenir proche, acquérir des faces puis s'en débarrasser. Trash, c'est le rebut. Ce qui a fait usage et dont on ne veut plus. Tel est ce monticule qui rassemble et expose des désirs disparus, des aspirations évanescentes, des engouements enfuis. Autant d'envies passagères qui gisent, oubliées. Autant de masques fugaces dont leurs détenteurs se sont défaits, déjà pris dans d'autres rêves de visages…

Visages ou Mirages ? Versatiles et volatiles ces masques abandonnés donnent la mesure de la soif de métamorphose qui agite nos sociétés. Alors que la science invite à toujours plus de possibles, alors que la réécriture de soi est devenue pratique planétaire, Elisabeth Daynès pointe les limites et les risques de cette foire aux visages. Il en résulterait un prêt-à porter de l'apparence où le visage se pourrait acquérir comme n'importe quel autre objet, puis connaître le sort de n'importe quel objet : être jeté. Regardons ainsi ces lèvres rouges que l'artiste imagine en mettant en scène un très insolite shopping facial. Des bouches s'offrent dans des blisters transparents, écrins à leur éclat. Tentantes, tellement tentantes, ces lèvres si bien ourlées, si colorées… On pourrait acquérir une bouche, l'élire pour un jour, s'en vêtir à sa guise. Une bouche pour le mardi, une autre pour le mercredi, une autre encore pour le samedi…

Mirage de la métamorphose ? Ce prêt-à-porter de l'apparence interroge. Car à bien y penser ce qui se cache derrière tout ceci c'est bien la représentation du visage comme surface et pas comme être au monde. Or réduire le visage à une surface, à un ensemble de couleurs, de formes, de reliefs, de tracés, de lignes, c'est en nier l'humanité. Une bouche ce n'est pas la même chose qu'un sourire. Un regard ce n'est pas la même chose que des yeux. Une face ce n'est pas la même chose qu'un masque. Le visage c'est le lieu même de l'expression des émotions, du surgissement de la pensée, de l'affleurement de l'être. Il est signature d'une humanité et manifestation d'une individualité.

Comme dans une dystopie étrange et troublante, Elisabeth Daynès montre dans ses œuvres les limites des fantasmes actuels de métamorphose : masques flottant dans des bocaux, bouches sous blisters, monticules de faces abandonnées… En inventant ces confins du futur, en les anticipant, elle nous rappelle a contrario ce qui fait l'essence d'un visage. Elle nous dit que ce n'est pas sa seule surface mais sa profondeur.

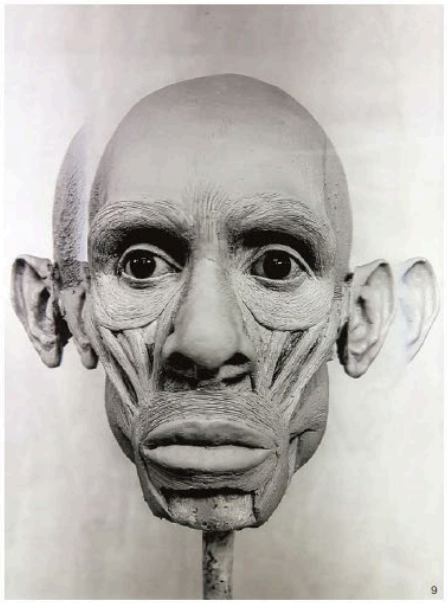
Trash. À l'ombre de ces visages en fleurs, de ces bouches en pétales rouges, on est envahi par la conscience du caractère transitoire de la beauté, de la fragilité des apparences. On est ramené à la conscience de ce « destin des plus belles choses » dont parlait le poète Malherbe. Un destin voué et cloué à l'éphémère : « Et rose elle a vécu ce que vivent les roses / L'espace d'un matin » … Alors si on réinventait ces matins du monde ? Si on réenchantait notre rapport au visage ? Tel une fleur il mérite qu'on le considère…

Anne de Mamhac

1

Elisabeth Daynès mène une réflexion sur l'identité, la signification du crâne et du visage depuis les origines, à nos jours et dans le futur. En utilisant une grande variété de format, de matière et de traitements, en reprenant et détournant les motifs du crâne, elle montre tous les visages que nous aurions pu avoir, et que nous aurons un jour, si telle est notre volonté d'artiste. Le crâne est au début et à la fin de toutes choses : il est la charpente, le socle identitaire de chaque individu. Il est cette partie ou le squelette est le plus saillant.
Sa collection d'écorchés en relief, souligne les aspects d'une humanité plurielle et foisonnante. En insistant sur le moment miraculeux ou les chairs repeuplent les os, en magnifiant les muscles du visage et des regards, elle nous invite à un face à face extraordinaire avec cinq personnages en quête d'identités.
L'artiste veut également montrer qu'à l'heure des réseaux sociaux et de l'omniprésence des images, chacun est désormais libre de s'inventer une infinité de miroirs narcissiques : la frontière est devenue floue entre le réel et le virtuel, entre l'artificiel et le naturel. Son art joue donc sans cesse avec la science, car la science fabrique une grande partie de notre imaginaire.
L'apparence physique et la recherche perpétuelle de perfection est devenue aujourd'hui une obsession. Changer de nez ou de bouche pour un rendez-vous professionnel ou un dîner entre amis ? Pas si surréaliste à l'heure où la technologie a pris le relais de l'évolution biologique.

Dalibor Frioux



En couverture :

Identity, silicone, matériaux de synthèse, bois, métal, 50 x 23 x 20 cm, 2019

1) ***Soul in the Shell***, silicone, verre, métal, 200 x 40 x 40 cm, 2016
2) ***Detox***, silicone, cheveux naturels, jesmonite, 110 x 90 x 45 cm, 2019
3) ***Breast pépinière marron***, plâtre marbre, métal, ardoise, 20 x 16 x 10 cm, 2020
4) ***Le Curieux***, silicone, cheveux naturels, jesmonite, 130 x 95 x 7 cm, 2015
5) ***Ouïe***, plâtre marbre, 131 x 225 x 10 cm, 2014
6) ***Trash***, silicone, 90 x 60 x 40 cm, 2019
7) ***Blister***, silicone, plexi, métal, 18 x 11 x 3 cm, , 2018
8) ***Breast pépinières roses***, plâtre marbre, métal, ardoise, 31 x 20 x 16 cm, 2020
9) ***Human I***, réseau lenticulaire, système Alioscopy, 130 x 95 x 7 cm, 2015

À PROPOS DE LA LOO & LOU GALLERY

Engagée aux côtés de jeunes talents et d'artistes reconnus, la Loo & Lou Gallery inaugure ses deux espaces en juin 2015. L'un dans le Haut-Marais, rue Notre-Dame de Nazareth, l'autre près des Champs-Elysées, avenue George V. Ces espaces offrent à la galerie la liberté de confronter différents points de vue artistiques, de proposer des approches distinctes et parfois expérimentales d'une œuvre ainsi qu'initier des dialogues entre artistes. Ils lui donnent également une plus grande latitude pour développer une conversation entre publics, plasticiens et commissaires indépendants.

En 2017, la galerie se dote de L'Atelier, un nouvel espace jouxtant celui du Haut-Marais qui permet d'apporter une proposition complémentaire à l'exposition en cours, (performances, work in progress), offre la possibilité d'un deuxième temps d'exposition à des œuvres déjà présentées et constitue également le lieu de programmation pour de jeunes artistes.

En 2018, elle ouvre un nouveau volet de sa programmation : les « Cartes Blanches » offertes à des curateurs indépendants viennent souligner son inclination à s'ouvrir sur l'extérieur pour dialoguer, découvrir de nouvelles approches et de nouveaux artistes.

La Loo & Lou Gallery déploie son activité à travers une direction artistique ouverte à toutes disciplines et nourrie d'inspirations diverses. Sa programmation trouve sa cohésion dans un choix d'artistes souvent portés par une réflexion sur l'exploration du vivant, corps et portraits, et inspirés également par le thème de la nature.

LOO & LOU GALLERY
L'ATELIER
20, rue Notre-Dame de Nazareth
Paris 3e
+33 1 42 74 03 97

contact@looandlougallery.com
www.looandlougallery.com

LOO & LOU GALLERY